

Mises à jour 2020 :

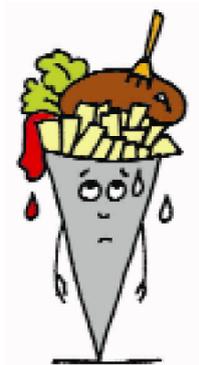
NB : À imprimer si vous avez déjà un jeu de la ficelle chez vous et que vous voulez uniquement les dernières mises à jour

Attention : 15 anciennes fiches à retirer pour éviter les doublons: assiette belge, boeuf, poisson de mer, OMC, FMI, PAC, Monsanto, supermarché préféré, forêt tropicale dense et humide, pétrole, Pedro, De Santos, Bintou, Georges, Valérie

20 anciennes fiches à garder qui n'ont pas été mises à jour et ne sont dès lors pas dans ce fichier :

Courgette, Banane, Laitue, Publicité, Multinationale agroalimentaire, Groupement d'achats solidaire, Nappe phréatique, Air de la planète, Eau douce, Terre agricole, Océan, Wambe, Vandana, Ernesto, Kalaya, Rosibel, Augusta, Grain de riz, Léo, Marco

1



Je suis l'assiette belge

Je suis l'assiette statistique et moyenne. Quelques mots pour mieux expliquer : je comporte 138 g de légumes frais par jour. En fruits et légumes, les nutritionnistes conseillent plutôt 500 g. Sachez aussi qu'en Belgique, nous importons 60% de nos légumes, parfois de très loin. Le contenu de mon assiette parcourt des milliers de kms avant d'arriver chez vous. Je n'ai plus de saisons : fraises en février, laitues tout l'hiver. Je suis très chargée en produits animaux : plus de 600 g par jour, viande, fromages et laitages compris. Tout cela fait que je suis pleine de mauvaises graisses saturées. Près de la moitié de la ration calorique quotidienne provient des graisses ! C'est beaucoup trop !

1



Je suis un beau morceau de boeuf

Entier, haché, reconstitué ou ce que vous voulez. J'ai été produit dans des élevages industriels qui créent quelques petits problèmes environnementaux : on ne sait que faire de mes flatulences et déjections. Je consomme beaucoup d'eau (25.000 litres pour produire 1kg de bœuf). Aujourd'hui, je ne mange plus que des protéines végétales (soja, manioc, céréales) produites intensivement par les pays du Sud. Il me faut 7 à 10 kg de céréales et de légumineuses pour produire 1 kg de viande. Pour le poulet, ce rapport est de 3 kg de protéines végétales pour produire 1kg de viande.

1



Je suis un poisson de mer

Pour m'attraper, les flottes industrielles sortent la grosse artillerie : hélicoptères, satellites, bateaux usines. Elles rejettent 1/3 des captures, mortes, car prises par erreur.

En 50 ans, la quantité de poissons pêchés a été multipliée par 5; ce qui a eu pour conséquence d'épuiser nos réserves. Aujourd'hui, près de 80% des stocks de poissons sont menacés d'extinction, au risque, à terme, de dérégler l'écosystème marin.

Que feront les 2,6 milliards de personnes pour qui je représente la principale ressource en protéines ?

Dans les pays du Sud, les eaux mal protégées se voient ainsi pillées au détriment de la pêche locale.

2

Je suis votre supermarché préféré



Chez moi, vous pouvez acheter tout ce que vous souhaitez et même ce à quoi vous n'auriez pas pensé ! Je veille à satisfaire tous vos désirs. Je suis là pour faciliter votre vie.

Vous voulez moins cuisiner ? J'ai tout prévu : plats préparés pour tout âge, fruits et légumes déjà lavés, tartines préparées, biscuits et autres aliments déjà portionnés, précuits, prémâchés, voire pré-digérés !

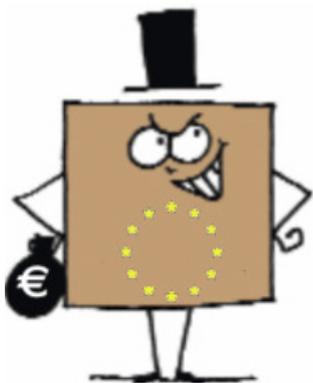
Je ne renonce à rien pour vous plaire : fraises en hiver, asperges en été, bœuf argentin et kangourou australien. Je parcours la planète rien que pour mes cher·e·s client·e·s (et mes actionnaires – mais que ceci reste entre nous).

Que sont ces quelques kilomètres en regard de tout ce qu'il y a à gagner ?

Et plus, je veille à vous arroser de mes meilleures promotions : poulet à 3 euros du kilo, haché à 5 euros, gigot d'agneau à 15 euros. Ce n'est pas beau tout ça ?

2

Je suis le commissaire européen au commerce



Je suis la voix de l'Union Européenne à l'OMC. Mon rôle au sein de la Commission Européenne est de conclure les accords de commerce bilatéraux et multilatéraux pour l'Union européenne.

Ces accords ont pour but d'imposer une diminution des taxes et des contrôles douaniers et de supprimer les réglementations nationales qui pourraient bloquer les importations ou les exportations. Ces accords permettent de promouvoir le commerce international bien que celui-ci ne profite malheureusement pas à tout le monde.

Néanmoins, je ne signe que des traités qui imposent à priori certaines normes éthiques: tolérance zéro pour le travail des enfants, point d'attention sur la protection de l'environnement, impérativité du respect des droits socio-économiques des travailleur·se·s, etc. bien que je n'ai pas d'yeux partout et qu'il m'est impossible de tout contrôler en profondeur...

2 ✓

Je suis un traité de libre-échange



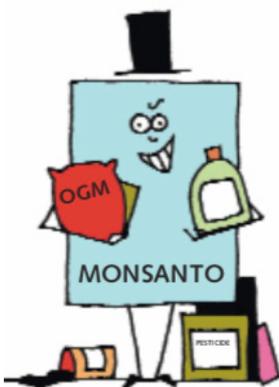
Je suis un accord conclu entre deux ou plusieurs Etats. Parfois, je donne naissance à la création d'une zone de libre-échange.

Je permets à un pays ou à un groupement de pays comme l'Union Européenne d'exporter des produits facilement et à moindres coûts vers un autre pays.

Ces produits se vendent bien sur les nouveaux marchés car les subsides offerts aux producteur·rice·s permettent de réduire les coûts de production. Les produits importés sur ces marchés sont donc moins cher que les produits locaux et ce, malgré tous les coûts d'acheminement. En échange des traités qu'elle conclut, l'Union Européenne est prête à importer des aliments qui feront concurrence aux produits de nos agriculteur·rice·s sur nos marchés locaux.

2

Je suis Monsanto



Je suis la branche agronomique d'une firme multinationale, connue sous le nom de Monsanto jusqu'en 2018, j'appartiens maintenant au géant Bayer. Je produis des semences et des produits chimiques agricoles. Je suis d'ailleurs le papa de l'agent orange... Un célèbre herbicide utilisé lors de la guerre au Vietnam et qui a encore aujourd'hui des répercussions graves sur l'environnement et les personnes.

Je suis féru de nouvelles technologies et en particulier des OGM (Organismes génétiquement modifiés). D'ailleurs, je produis des semences qui ont été génétiquement modifiées pour produire leur propre insecticide et résister à mon herbicide.

La bonne affaire ! Non seulement les agriculteur·rice·s sont obligés de m'acheter chaque année des semences pour être sûrs qu'elles aient les caractéristiques voulues, mais en plus il·elle·s doivent acheter mon herbicide.

Bingo ! Bien sûr mes herbicides, insecticides, fongicides, désherbants:

- polluent les sols et les eaux et se retrouvent dans la chaîne alimentaire,
- tuent des insectes utiles comme l'abeille,
- rendent les plantes sauvages et des insectes résistants aux produits utilisés,
- peuvent porter atteinte à la santé des humains.

Mais on ne peut pas faire d'omelette sans casser d'œufs, le progrès a un prix ! Et le progrès, c'est moi !

2

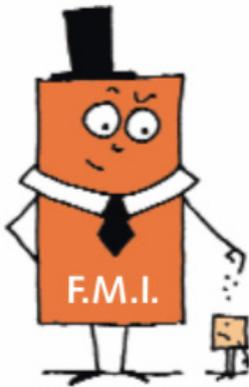
Je m'appelle PAC



Je suis la politique agricole commune, la PAC pour les intimes. On m'accuse souvent d'être responsable du dumping agricole dans les pays du Sud mais en vérité, il faut bien soutenir notre agriculture et ce n'est pas de ma faute si les autres pays n'en font pas une priorité! Bon, c'est vrai, quand je dis soutenir notre agriculture, je parle de l'agriculture intensive, la seule qui puisse vraiment nourrir le monde! C'est pour cela qu'à travers moi sont octroyées toutes sortes d'«aides découpées» qui favorisent les grand·e·s propriétaires terrien·ne·s.

2

Je suis le FMI



Je suis le Fonds Monétaire International, j'aide les Etats en "bon père de famille", et principalement ceux qui se sont très endettés. Ces États doivent consacrer une partie importante de leur budget au remboursement de leur dette. Mais ils ont souvent des difficultés à le faire alors, nous, accompagné de quelques amis et notamment de mon amie la Banque Mondiale, nous les aidons en échange d'un plan d'austérité, inévitable surtout en temps de crise. Celui-ci consiste en l'application de diverses mesures d'assainissement de l'économie et des dépenses publiques comme la mise au chômage des employeur·se·s ou le blocage des salaires, ou, mieux encore, on privatise ! D'autre part, j'impose aussi le passage aux cultures d'exportation et l'abandon des cultures traditionnelles pour privilégier un modèle de rentabilité, idéal pour les pays endettés.

2

Je suis une banque



Depuis quelques années, je suis à la fois banque d'épargne et banque d'investissement. Pour offrir des dividendes à mes actionnaires et autre client·e·s de mes fonds de pension, j'investis dans tout, même si je n'y connais rien. Du coup, je me mêle de votre assiette autant que des champs de maïs à l'autre bout de la planète. Aujourd'hui, spéculer sur le prix des denrées alimentaires de base rapporte beaucoup plus que de soutenir des projets agricoles locaux.

2

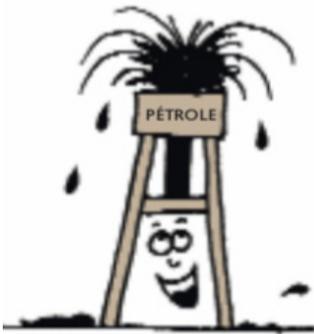
Je suis un supermarché coopératif



Je suis un supermarché... Mais pas n'importe lequel ! Chez moi, les client·e·s ont tou·te·s une triple casquette : travailleurs·ses du supermarché, propriétaires du supermarché et client·e·s... Vous l'aurez compris, ces client·e·s sont donc des coopérateur·rice·s ! Ce système m'a permis de pouvoir offrir des produits de haute qualité à prix réduits à mes client·e·s-coopérateur·rice·s. Selon moi, un modèle coopératif et participatif comme tel permet à chacun·e d'y trouver son compte, simplement moyennant quelques heures de volontariat de la part du·de la coopérateur·rice.

3

Je suis le pétrole



Je suis très utile et même indispensable depuis un siècle pour les êtres humains.

Je chauffe les maisons, je fais rouler les voitures, je sers à fabriquer les plastiques et les emballages. Je suis à la base de produits d'hygiène et de lessive.

Plus encore, l'agriculture intensive des pays du Nord et d'un nombre croissant de pays du Sud dépend complètement de moi.

Je suis indispensable pour la fabrication des engrais chimiques, des pesticides, sans parler du carburant des engins agricoles et du transport.

Le problème, c'est que lorsqu'on me brûle, je produis des gaz à effet de serre.

On a estimé qu'à partir de 2015, il me restait 51 ans à vivre, selon la vitesse de consommation actuelle...

3

Je suis Valérie, une maman très occupée



Je cours toute la journée. Je n'ai pas une minute pour moi car en plus de mon travail, je prend en charge tout le ménage et les enfants à la maison. Dans mon frigo, différents plats préparés me facilitent la tâche.

Les pré-découpés, pré-salés, pré-aromatisés, pré-épices, pré-mâchés, pré-pressés, pré-digérés, pré-liquéfiés, pré-vieillis, pré pré pré-préparés. Je me rends bien compte que cela joue un rôle sur toutes ces crises dont on parle : le climat, la biodiversité, l'environnement, mais que puis-je faire ? Je n'ai pas une minute pour moi entre toutes mes obligations et manger mieux nécessite du temps...

3

Je suis une forêt tropicale dense et humide



forêt tropicale

Je suis une forêt dite primaire et je ne suis pas n'importe laquelle, car ma diversité n'a pas d'égal : un seul hectare, soit 10.000 m², peut contenir jusqu'à 200 essences forestières différentes, soit plus que toutes les espèces belges réunies.

Mais l'humain me ronge car il a toujours besoin de davantage d'espace. Si la tendance actuelle se poursuit, je suis vouée à disparaître.

Tout cela pour nourrir des bovins afin que les habitant·e·s des pays riches accèdent à leur ration quotidienne de produits animaux de plus de 600 g par jour !

Or, il faut transformer un hectare de forêt en pâturage pour nourrir un bovin et obtenir 1.500 hamburgers...

3

Je suis De Santos, un enfant brésilien



J'ai 8 ans et je m'appelle De Santos, je vis au Brésil.

Je fais partie de ces enfants qui n'ont pas assez à manger.

Pourtant, les terres agricoles ne manquent pas dans mon pays. La plupart sont utilisées pour cultiver des céréales et du soja.

Mais, ce n'est pas pour nous, ces protéines sont transportées vers les pays riches pour nourrir leur bétail.

Les cultures brésiliennes servent, entre autre, à nourrir 40 millions de porcs occidentaux.

Si toutes les céréales et les légumineuses du monde étaient destinées à l'alimentation humaine, on pourrait nourrir le double de la population mondiale.

Et j'ai oublié de vous dire que, dans mon pays, chaque année, 10.000 enfants meurent de malnutrition.

3

Je suis Bintou, une maman nigérienne



Je suis Nigérienne et maman d'un nouveau né. Pour le nourrir, je lui donne des biberons de lait en poudre que fabrique une grande société européenne. Il paraît que le budget des campagnes publicitaires de cette société est supérieur au budget ordinaire de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé).

Il paraît qu'au Nord les gens ne savent plus que faire de leur lait.

3

Nous sommes Georges et Georgette, un couple d'agriculteur·rice·s belges



Nous sommes Georges et Georgette, couple d'agriculteur·rice·s belges. Nous avons respectivement 58 et 56 ans et sommes des fermier·e·s bien de chez nous, de la province du Luxembourg.

Georges : J'ai une petite ferme et j'ai de plus en plus de mal à joindre les deux bouts. Je produis des légumes dont beaucoup de courgettes mais la vente aux supermarchés est compliquée... Nos courgettes ne sont soi-disant pas assez bien "calibrées" et plus chères que celles venant d'Afrique ! Mes collègues qui produisent principalement du lait n'ont pas plus de facilité.

Produire en Belgique au même prix qu'en Argentine, au Kenya ou en Pologne et offrir une gamme aussi large de produits toute l'année, ce n'est pas possible pour nous qui voulons défendre un travail décent mais aussi préserver l'environnement.



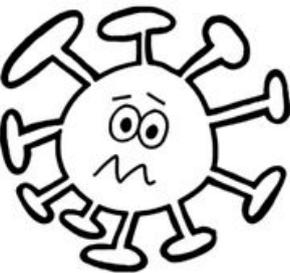
Georgette : Je suis la compagne de Georges, agriculteur ici en Belgique. A deux, nous avons une ferme. À côté de cela, je travaille aussi à temps partiel dans plusieurs écoles près de chez nous. À la ferme, j'ai le statut de conjointe-aidante, c'est à dire que j'aide essentiellement Georges à la gestion administrative de la ferme, à la traite de nos quelques vaches et parfois aux champs.

Je tiens aussi un petit magasin, juste pour vendre quelques légumes à des client·e·s du coin.

J'aimerais me lancer dans la transformation, pour donner plus de valeur ajoutée à nos produits. Mais pour ouvrir une fromagerie par exemple, les obstacles sont beaucoup trop nombreux : normes sanitaires, gestion de stock, emballages, etc.

3

Je suis une pandémie



En quelques semaines, je peux anéantir le monde entier. Je sème la panique sur mon passage et pousse les dirigeant·e·s de chaque pays à prendre des décisions d'urgences pour tenter de contrôler la crise que j'engendre, qui creusent encore davantage les inégalités. Rien ne me résiste, je mets tout à mal et entraîne un ralentissement généralisé de tous les secteurs : soins de santé, économie, services sociaux, finance, éducation, culture...

A cause de la mondialisation et des échanges internationaux de biens à tout va mais aussi du à la déforestation, aux élevages intensifs et à la disparition des animaux et des végétaux, je risque de devenir chose commune.

Je suis une pandémie.

3

Je suis Pedro, ouvrier agricole au Costa Rica



Je m'appelle Pedro. Je suis devenu stérile parce que j'ai été en contact avec un pesticide particulier (le DCBP) en travaillant dans les plantations de bananes.

Il faut dire qu'en Amérique centrale, nous utilisons des pesticides qui sont interdits aux Etats-Unis et en Europe tellement ils sont dangereux pour la santé et l'environnement.

J'ai appris que plus de 25 millions de travailleur-se-s agricoles sont empoisonné-e-s par des pesticides chaque année et que 200.000 en meurent. Lorsque nous travaillons dans les plantations, des avions de la compagnie dont je ne citerai pas le nom volent au-dessus de nos têtes et pulvérisent les terres de pesticides.

Nous avons demandé à l'entreprise de nous avertir de la date des pulvérisations mais elle a refusé et renvoyé les contestataires.

3

Je suis Carmen, maya du Guatemala



Je vis à Chichicastenango au Guatemala et je suis Maya. Dans notre culture, le maïs est sacré parce qu'il fait partie de notre alimentation de base mais aussi parce que cette céréale est intimement liée à l'histoire du pays.

Aujourd'hui, avec l'ouverture des marchés dans le cadre du Traité de Libre Commerce qui nous lie aux Etats-Unis, notre maïs est détourné du marché local pour être exporté et produire des agrocarburants ou encore pour nourrir des porcs et des volailles. Le prix de mon maïs dépend désormais de la spéculation financière sur laquelle je n'ai aucun contrôle. Lorsque les prix explosent, cela provoque des crises alimentaires, comme en 2008.

Au Guatemala, 67% des enfants amérindiens souffrent de malnutrition or le maïs existe en quantité ici mais il devient inaccessible à cause de « jeux » en Bourse ayant des effets désastreux sur mon pays et manquant totalement de transparence !

3

Je m'appelle Louise, agricultrice belge



Je m'appelle Louise, je viens d'une famille d'agriculteur·rice·s de Huy, dans la province de Liège. J'ai repris la gestion de la ferme familiale. Etant donné les évolutions dans le secteur agricole ces dernières décennies, j'ai tenté de garder notre ferme au goût du jour. Pour cela, j'ai contracté plusieurs crédits afin de pouvoir moderniser les infrastructures, m'agrandir, automatiser une partie de la production et dès lors, produire davantage à moindres coûts. Je reçois de l'aide de la PAC mais pour l'instant, je ne vois pas encore les bénéfices de mes investissements. Evidemment, tout cela prend du temps... Le plus gros challenge auquel je fais face est la concurrence : je ne peux pas décider du prix de mes produits, au risque de perdre mes accords avec les supermarchés et de ne plus pouvoir payer mes employé·e·s. J'espère sincèrement que mes investissements serviront à mes enfants... bien que jusqu'à présent il·elle·s semblent plutôt frileux à l'idée de reprendre ma ferme.

3

Je suis Malik, ouvrier agricole marocain en Andalousie

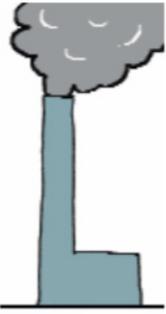


Je suis ouvrier agricole saisonnier marocain dans les serres de tomates et de fraises en Andalousie. Mes parents ont dû quitter la campagne marocaine et s'installer dans la périphérie de Casablanca, car en tant que petit·e·s paysan·e·s, sans aucun soutien de l'Etat, il·elle·s n'étaient pas en mesure de rentrer en concurrence avec les produits agricoles étrangers.

A force de sacrifices, mes parents ont pu m'aider à financer mon départ en Europe. Je représente leur espoir pour améliorer leurs conditions de vie. Ironie du sort, je me retrouve à travailler sans aucune reconnaissance ni protection légale dans une grande monoculture espagnole qui inonde les marchés du Sud et notamment ceux du Maroc avec des légumes à bas prix.

3

Je suis l'incinérateur



Je brûle tous les déchets non triés, et parfois certains qui devraient être recyclés. Ce que je n'arrive pas à avaler est souvent envoyé dans les pays du Sud global. Les campagnes de sensibilisations vous invitent à réduire vos déchets ménagers, même si l'industrie génère 10 fois plus de déchets par habitant que vous.

Le problème c'est que quand je les brûle, je dégage à la fois des gaz à effet de serre et des gaz dangereux pour votre santé et l'environnement. Tous ces gaz ensemble dérèglent le climat, polluent l'air et attaquent vos poumons.

3

Je suis Sophie, caissière dans un hypermarché



Je m'appelle Sophie. J'ai 34 ans. Je suis maman célibataire d'un enfant de 2 ans. Je travaille dans un endroit fréquenté par la majorité de la population mais mon métier est en voie de disparition. Pour toujours plus de bénéfiques, les supermarchés procèdent à des opérations de rationalisation des coûts constantes : étiquetages électroniques, automatisation des commandes, self-scans et caisses automatiques, terminaux de paiements en cash automatisés, etc. J'espère ne pas perdre mon job, car même si je dois souvent travailler tard, les dimanches et jours fériés et que j'ai beaucoup de pression sur les épaules dû à la réduction du personnel et des temps de travail, j'ai quand même besoin de sous pour payer mes factures!

3

Je suis Wilsan, un producteur somalien



Je m'appelle Wilsan, je suis originaire d'une région rurale de Somalie. Avant, j'aidais mes parents dans la production de riz mais récemment, j'ai été forcé de tout abandonner.

J'ai dû quitter mon pays à cause du conflit en cours dans ma région qui menacent les populations civiles et a déjà poussé plus de deux millions de personnes à l'exile. Je suis venu en Grèce pour essayer d'y trouver refuge et de me reconstruire une stabilité mais ma situation reste précaire. Ici, on reproche aux immigré-e-s de voler le travail aux citoyen-ne-s.

Récemment, je me suis fait attaquer par des hommes armés de barres de fer et de poignards. J'ai eu la chance de pouvoir m'échapper. Depuis, je ne peux plus aller travailler. Ils sont à ma recherche.